

« AA VU DE L'EXTÉRIEUR »

Par Pierre-Marc Johnson

Si je suis parmi vous, aujourd'hui, pour vous adresser la parole, sur le thème: "**AA, vu de l'extérieur**", ce n'est pas que je sois alcoolique. Je n'ai pas à faire face à ce problème, heureusement pour moi. La vie m'en a réservé d'autres.

Je suppose que lorsqu'on m'a invité, on faisait à la fois appel à celui qui a pratiqué la médecine et au ministre du Travail et de la Main-d'oeuvre du Québec qui, en tant que tel, ne peut faire autrement qu'être préoccupé par les conséquences de l'alcoolisme non contrôlé dans la société.

Que ce soit à Sherbrooke, à l'époque de mes études de médecine, particulièrement lors de mon stage au département de psychiatrie, ou encore ici à Montréal, dans les salles d'urgence de l'Hôpital Saint-Luc et de Maisonneuve-Rosemont, j'ai eu l'occasion, comme étudiant et comme médecin, de voir combien l'alcoolisme a pu détruire des hommes et des femmes, leur vie et leur milieu.

Je ne possède pas d'expertise avancée dans le secteur de l'alcoolologie. Mais, comme médecin, j'ai été sensibilisé à différentes dimensions de ce qu'on peut aujourd'hui qualifier de maladie de l'alcoolisme.

Disons, au départ, que l'alcoolisme ne doit pas être vu comme un péché ou un vice même si, dans ses mécanismes de défense, la société a senti le besoin de qualifier cet état en ayant recours au vocabulaire d'une morale qui condamne. **L'alcoolisme doit être considéré aujourd'hui, bel et bien, comme une maladie, dans la plupart de ses manifestations.**

D'aucuns prétendent qu'il y a un terrain héréditaire prédisposant, et que sans doute certains facteurs génétiques joueraient dans l'apparition de l'alcoolisme. D'autres font des recherches sur les dimensions biochimiques de cette maladie en mettant en cause des réactions organiques qui relèvent de phénomènes analogues aux mécanismes allergiques. On en parle également comme d'une dépendance, au même titre qu'on peut parler de la dépendance à certaines drogues amenant des phénomènes de retrait et de sevrage. Mais, ici, on se situe peut-être beaucoup plus au niveau des effets de l'alcool qu'au niveau des mécanismes expliquant les causes de

l'alcoolisme.

On a aussi déjà parlé de l'alcoolisme comme d'une maladie psychologique ou psychosociale. On réfère alors au mécanisme de défense que constitue le fait de boire dans des situations provoquant normalement de l'anxiété. Ou encore, on fait état des troubles du comportement que constitue la recherche de l'état d'ébriété chez celui qui subit un stress à cause de son travail, de sa vie familiale, de son entourage ou même de ses pulsions intérieures. Finalement, certains évoquent la nature purement sociale du comportement alcoolique, présentant la maladie comme une résultante de facteurs uniquement sociaux, de mimétisme et de rôle en société.

Que l'alcoolisme, d'autre part, entraîne l'apparition de maladies, cela ne fait plus, et d'ailleurs n'a finalement jamais fait de doute. Qu'on pense simplement à l'épidémiologie de la cirrhose du foie qui figure parmi les quatre principales causes majeures de décès chez les adultes au Québec. L'ingurgitation de quinze onces d'alcool par jour ou d'environ dix bières par jour pendant douze ans donne à l'homme une chance sur quatre de développer une cirrhose et si ce rythme se maintient **pendant vingt-deux ans**, les chances de développer cette **cirrhose** s'élèvent alors à **une sur deux**. On croit d'autre part, cliniquement, que la femme est plus susceptible de développer cette pathologie reliée, dans 90% des cas, à l'alcool.

Chose certaine, la consommation d'alcool en ce qui a trait à la cirrhose, est le facteur fatal: les experts considèrent que **celui qui est cirrhotique mourra avec sa cirrhose s'il cesse de consommer de l'alcool**, alors que **celui qui est cirrhotique et continue de consommer de l'alcool mourra de sa cirrhose**. Par contre, l'abstinence et la sobriété produisent des effets bénéfiques sur l'ensemble des symptômes de cette maladie, au point souvent d'en faire disparaître toute apparence et toute trace même. On sait ici le rôle primordial que joue la volonté de cesser de boire (facteur plutôt unique pour une maladie).

Et comment donc qualifier l'alcoolisme? Il ne s'agit évidemment pas d'un péché ou d'un vice. Il faut sans doute en parler comme d'une maladie ou tout au moins un état, dont les conséquences sont habituellement aussi destructrices pour celui qui en est la victime que pour son entourage lorsqu'il ne contrôle pas la maladie. Maladie aussi où on

retrouve probablement un terrain prédisposant, des réactions particulières à l'agent agresseur qu'est l'alcool (ou encore un seuil de tolérance spécifique à l'alcool) et un enchaînement de causes et d'effets qui produisent un comportement social disfonctionnel.

Quant aux effets collectifs ou aux coûts qu'impose l'alcoolisme incontrôlé au niveau de la société, il faut d'abord être conscient qu'il y a une différence entre certains événements reliés à l'alcool et d'autres reliés à l'alcoolisme. En effet, les accidents reliés à l'alcool sont ceux qui sont causés par une personne ayant ingurgité de l'alcool même si cette dernière n'est pas alcoolique. Tandis que les accidents causés par l'alcoolisme sont ceux causés par des personnes atteintes de la maladie qu'est l'alcoolisme, et qui vivent habituellement dans un état ébrié.

Voici quelques chiffres qui en diront long sur la destruction et les pertes collectives entraînées par cette maladie. On évalue au Québec que les pertes industrielles reliées à l'alcoolisme sont de l'ordre d'au moins 250 millions \$ par année.

- L'absentéisme: on estime qu'il y a trois à quatre fois plus d'absentéisme chez les individus atteints par l'alcoolisme que chez ceux qui ne le sont pas. Ainsi, annuellement, le nombre moyen de jours perdus chez les alcooliques est de 22, alors que chez ceux qui ne sont pas alcooliques, il est de 5 à 7 jours par année.
- Les accidents de travail: on évalue qu'il y a trois fois plus d'accidents de travail chez les alcooliques que chez les autres et ces accidents coûtent environ 170 millions \$ par année, au Québec seulement.
- Quant à la baisse de productivité, elle est évaluée à quelque 75 millions \$ par année, au Québec.

Certains programmes de réadaptation en milieu de travail, par le succès qu'ils ont connu, ont démontré à quel point l'alcoolisme était responsable d'une série de coûts avant leur mise en place. Ainsi, dans certaines industries, on s'est rendu compte que le traitement des alcooliques pouvait amener une diminution de 58% des griefs, une **baisse de l'absentéisme** de l'ordre de **81 %**, une diminution des demandes d'indemnisation de **84%** et une diminution des montants payés en indemnisation de l'ordre de **82%**.

En somme, **l'alcoolisme amène, pour la société globalement, un gaspillage et des pertes importantes. Que ce soit en diminution de productivité, en accidents de la route, en soins hospitaliers, en pensions pour handicapés, en médicaments et même en criminalité augmentée.**

Mais l'homme ou la femme atteint par l'alcoolisme et qui n'est pas sous contrôle, s'adonne lentement mais avec une assurance prévisible à une spirale

qui l'amène de plus en plus vers le gouffre. Ainsi, son rendement diminue, il devient imprévisible dans ses horaires, il se fatigue plus vite. L'assiduité manque, les retards s'accumulent, cet homme ou cette femme devient peu fiable et négligent. En somme, c'est un être humain qui se laisse aller et qui détruit sa propre santé physique et mentale, compromet la sécurité des autres et dégrade ses relations humaines avec son entourage.

Combien d'amitiés se sont terminées à cause de l'alcoolisme? Combien d'enfants, combien de conjoints ont subi l'anxiété d'une relation avec un alcoolique? Le nombre de foyers qui ont été brisés à cause de l'alcoolisme est incalculable. Et il y a aussi toute cette destruction, non seulement des autres mais de soi: la servitude, le cauchemar de l'isolement, la mise à nu de ce que l'humain a de moins reluisant, la mise en évidence des désirs inconscients de se détruire. (...)

Dans les moments de déchéance la plus basse, dans les moments les plus creux, les plus douloureux où l'homme apparaît dans toute la fragilité de son existence, il y a cependant, parce qu'on touche à la vie elle-même, une richesse de ressources qui peut être mise au service de soi comme des autres. **Dès qu'il a touché à ce fond, qu'il remonte, l'homme nous renvoie cette fois l'image de la dignité et de la sérénité en devenir.** Cette condition, aux confins mêmes du supportable dans l'existence, recèle une richesse infinie de ce qu'il y a également de plus beau dans l'humain, c'est-à-dire sa dignité. Celui ou celle qui est passé par là, et qui a pu et a su remonter de là, est un vivant témoignage des valeurs qui transcendent nos vies: ce sont des valeurs, parfois humanistes comme la solidarité, la compassion, le partage et la chaleur d'une communication simple et vraie.

Ces valeurs, plus souvent cependant, viendront rejoindre presque inévitablement celles qui sont plus proprement spirituelles. On ne peut passer d'un état de dépendance et de souffrance dans l'âme même, à la sérénité, sans que ce qu'il y a de plus beau et de plus noble dans la nature humaine ne s'y mette. **Et pour atteindre cette sérénité**, n'est-il pas besoin pour nous de recourir au fond de nous-mêmes, à la recherche d'une force, d'absolu, que ce soit le Dieu chrétien ou toute autre recherche qui vise à situer l'homme modestement mais dignement, dans un tout qui dépasse? Chaque homme et chaque femme a en lui cette soif et ce besoin d'absolu qu'il peut, s'il le veut, harnacher au service de son propre développement vers un état de plus grande tranquillité, et par le fait même, au service de son environnement humain.

N'est-ce pas là ce à quoi fait appel votre mouvement? Par ce qu'il est, comme ce qu'il n'est pas, ce qu'il fait comme ce qu'il ne fait pas: votre mouvement répond à des attentes de la société comme de l'homme.

Un collègue médecin, spécialiste des maladies associées à l'alcoolisme, me disait récemment: **"Les AA, ce sont vraiment eux les meilleurs!"** C'est sans statistique mais empiriquement et cliniquement qu'on a pu voir des milliers d'hommes et de femmes médicalement, psychologiquement et spirituellement atteints par l'alcoolisme et qui ont pu, grâce à l'abstinence et à la sobriété que prônent les AA résoudre leur condition médicale et psychologique.

Sans clinique ni subvention, sans instrument de dépistage, ni programme formel de prévention, sans offrir de services sociaux, de nourriture ou de logement en tant qu'organisation, toujours dans cet anonymat le plus compatible possible avec le type de société ouverte dans lequel nous vivons, votre mouvement connaît des succès. **Parmi ces succès parfois, il y en a qui relèvent**, comme me le disait un vieil ami bénédictin récemment, **du miracle**. Vous répondez aux attentes de la **société** dans la mesure où les succès que vous connaissez diminuent les conséquences nocives de l'alcoolisme que j'ai décrites précédemment.

Pourquoi connaissez-vous ces succès? Évidemment, il y a les techniques, la discipline, l'application de mesures connues et éprouvées d'une façon constante, patiente et assidue: prendre les jours un à un, admettre qu'on a perdu le contrôle de sa vie, et **le faire admettre**, reconnaître les symptômes, les conditions d'environnement, vivre sa réalité plutôt que ses rêves, faire l'inventaire de soi. Mais, bien au-delà de ces techniques éprouvées qui ont connu un cheminement de plus en plus fructueux depuis qu'elles furent amorcées en 1935 par les fondateurs, il y a sans doute d'autres qualités, d'autres raisons à vos succès.

Vous n'imposez aucune condition de classe ou d'origine pour participer à votre mouvement et ses activités, sinon cette condition de **"vouloir arrêter de boire"**. Vous êtes donc un **mouvement sans classe** où l'unité se fait autour du devoir sacré que vous vous imposez de **propager le message d'un mieux-vivre** et du développement humain par la sobriété, et cela quelle que soit l'origine des personnes. Vous êtes fondamentalement un **mouvement démocratique** et accessible, et ce mouvement valorise par-dessus tout **l'accueil, la solidarité, le partage** de l'expérience de vie.

D'autre part, vous ne vous détournez pas du but clair que vous vous êtes fixé depuis 1935. Votre croissance constante démontre bien que quand on a **une idée claire**, quand on y met les ressources nécessaires, **quand on ne se détourne pas d'un but** et quand on ne cherche pas avec opportunisme à en dévier, on peut parvenir à des succès.

Mais, au-delà de ces techniques, de cette démocratie et de cette accessibilité des valeurs, de solidarité, d'accueil et de partage, de cette constance dans vos principes et de votre refus de politiser de quelque façon, et même au sens le plus noble du terme, votre mouvement, vous faites appel à des valeurs, à des principes et à des aspirations profondément ancrées chez l'homme. **Votre message en est un d'amour des humains les uns pour les autres**. Il en est un, il est vrai, d'abstinence, mais aussi de tolérance des humains les uns face aux autres. Vous faites également appel à cette ressource qui appartient à tout être humain de rechercher un absolu et de trouver sa dignité et sa raison d'être dans un tout qui le dépasse.

Finalement, vous présumez de la **responsabilité** des êtres humains et c'est, sans doute, un des éléments qui vous distingue des écoles sociologistes qui tendent à ériger l'irresponsabilité humaine en système absolu: et vous connaissez des succès ...

Vous avez donc des principes et une pratique **qui vous ont rendus utiles à la société** parce que vous connaissez ces beaux succès. La société québécoise a donc besoin de vous parce que l'alcoolisme est une maladie qui continue de se répandre et que vous êtes un des instruments important que nous possédions pour y faire face.

Vous êtes également une forme de modèle pour la société dans la mesure où vos succès sont largement attribuables **à votre constance**; votre présence grandissante est un exemple pour ceux qui ont un idéal, et qui respectent la voie qu'ils se sont tracée sans y déroger. **Et les sociétés modernes ont besoin de ce genre d'hommes et de ce genre de femmes, de ce type de cohérence au coeur du développement de la civilisation, ou si peu semble sacré ou important**.

Vous êtes également une source d'inspiration pour la société et pour les humains parce que vous véhiculez un humanisme en même temps qu'un rappel aux valeurs et à l'absolu, et parce que la **responsabilité** est une exigence dans votre mouvement. La société a besoin de se faire rappeler la place de ces valeurs, et de la responsabilité dans nos vies, individuellement comme collectivement.

Dans la mesure où vous continuerez à connaître les succès avec constance et persévérance, dans la mesure où vous resterez un mouvement au service de tous et que vous véhiculerez la tolérance, vous serez utiles et même, à l'occasion, inspirant.

Car, **c'est sur des assises de cette solidité et cette générosité qu'on peut bâtir une société**.